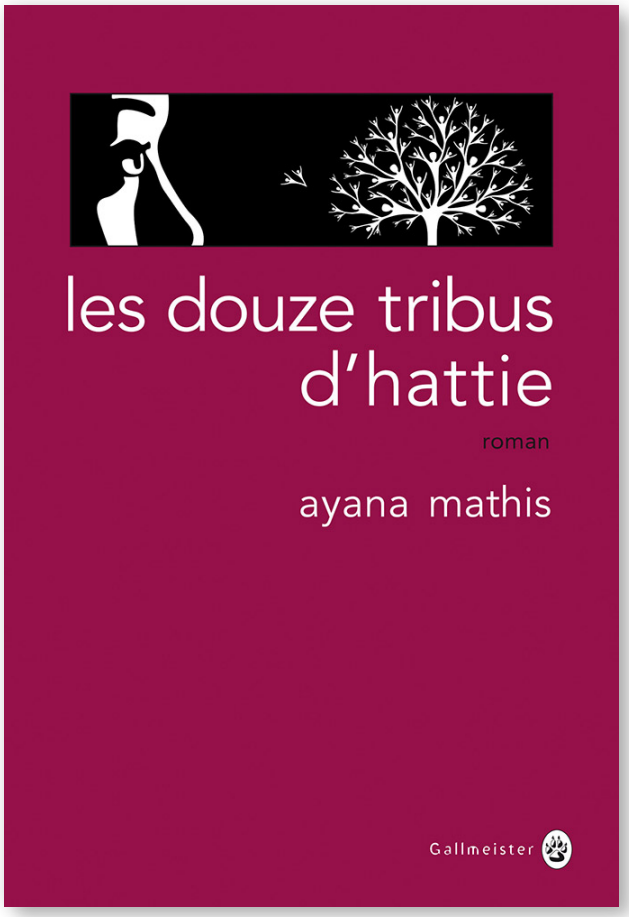
Les Douze Tribus d'Hattie

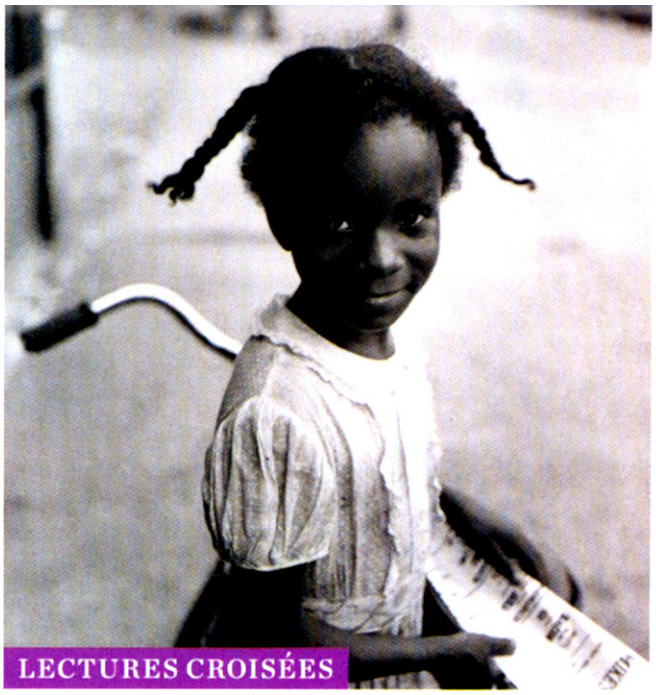
Ayana Mathis



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION
Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

PSYCHOLOGIES MAGAZINE
janvier 2014



LECTURES CROISÉES

Destins familiaux

Voici deux jeunes Américaines, Ayana Mathis et Tupelo Hassman, bluffantes, qui s'intéressent à la famille et à la transmission. Le personnage clé des ***Douze Tribus d'Hattie*** est la mère de six filles et cinq garçons, dont nous découvrons le destin entre 1925 et 1980. Enfants noirs issus d'une lignée ayant fui la ségrégation raciale, ils vivent au petit bonheur la chance, parfois avec succès, parfois non, mais toujours énergiquement... Sala, la petite-fille d'Hattie, complète ce tableau tissé des liens complexes, tendres et violents qui unissent ces douze frères, sœurs et nièce.

Les Douze Tribus d'Hattie **d'Ayana Mathis, Gallmeister, 320 p., 23,40 €, en librairies le 2 janvier.**



BIBA
mars 2014

livres

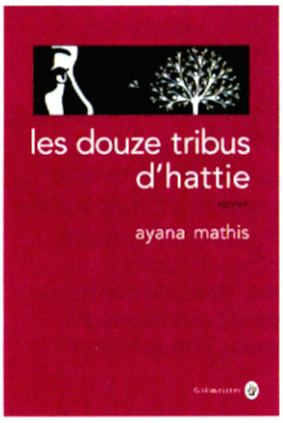
on adore !



SI VOUS N'EN LISEZ QU'UN, C'EST CELUI-CI !

Les Douze Tribus d'Hattie

De Ayana Mathis



En 1923, Hattie, une jeune fille rebelle, fuit le Sud des États-Unis et la ségrégation raciale pour Philadelphie. Mais ses rêves d'une vie meilleure se brisent à la mort en bas âge de ses jumeaux. En même temps que la vie chaotique de cette femme hors du commun, ses onze enfants et sa petite-fille narrent, chacun à sa façon, toutes les vicissitudes du peuple noir au cours du siècle dernier. Un puissant roman choral servi par une langue élégante et sensible. S. L.
Gallmeister, 23,40 €.

FASHIZBLACK
MAGAZINE
nov./déc. 2013

The Twelve Tribes of Hattie par / by Ayana Mathis

par / by Yslande Bossé

Salué par la critique littéraire internationale, le premier roman de l'auteure afro-américaine Ayana Mathis publié fin 2012 aux Etats-Unis, a été la surprise de l'année 2013. *The Twelve Tribes of Hattie*, plongée brutale dans l'intimité cruelle et tendre d'une famille noire américaine des années 20 aux années 70, est un roman bouleversant. En cours de traduction dans plus de 16 pays, ce best-seller a été sélectionné par la présentatrice vedette Oprah Winfrey dans son célèbre club de livres, Oprah's Book Club 2.0

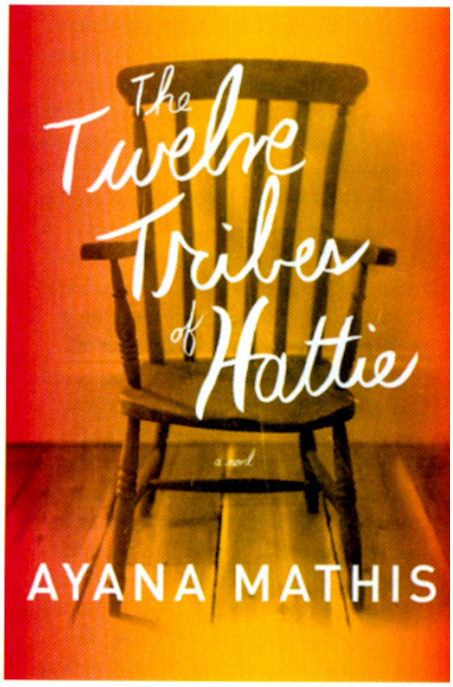
Critically acclaimed, the first novel of author Ayana Mathis, published by the end of 2012 in the United States, was the literary surprise of 2013. *The Twelve Tribes of Hattie*, rough dive in the cruel and soft intimacy of an american black family from the 20s to the 70s, is a deeply moving novel. Currently being translated in more than 16 countries, this best-seller was selected by media mogul Oprah Winfrey in her famous book club, Oprah Portfolio Club 2.0.

Qui aurait pensé que le tout premier roman d'Ayana Mathis, une afro-américaine originaire des quartiers nord de Philadelphie aurait atteint un tel succès ? Certainement pas cette passionnée de poésie, qui après avoir enchaîné des petits boulots s'inscrit en 2009 au programme de Creative writing de l'université de l'Iowa, et quelques années plus tard, diplôme en poche parvient à accoucher d'un premier roman audacieux.

Who would have though the very first novel of Ayana Mathis, an Afro-American native from the north districts of Philadelphia, would reach such a success? Certainly not this poetry enthusiast, who used to have small jobs here and there before joining, in 2009, the Creative Writing Program at the University of Iowa and a few years later, awarded with a degree, gave birth to a first audacious novel.

L'HISTOIRE / THE PLOT

En 1923, Hattie Shepherd a 15 ans lorsqu'elle quitte le Sud ségrégationniste de la Géorgie avec ses sœurs et sa mère, direction la Philadelphie. Là-bas, les Lois Jim Crown ne sévissent pas et ce nouvel eldorado des noirs américains du Sud présage un avenir plus heureux. Quelques années plus tard, la jeune femme, mariée à August est maman de jumeaux, Philadelphia et Jubillee, symboles d'un tout nouveau départ dans cette maison louée, située au sein d'un charmant quartier de la ville. Nous sommes alors en 1925. Le premier chapitre intitulé « Philadelphia et Jubilee », ouvre le roman sur le dur combat



d'Hattie pour la survie de ses deux bébés qui souffrent de pneumonie. Echecs et souffrances vont alors s'enchaîner pour la jeune mère après la mort brutale de ses deux premiers enfants. Les chapitres suivants portent les noms de tous les autres enfants d'Hattie, plus sa petite-fille, Sella. Ce sont eux, ses « 12 tribus ». On suit de 1925 à 1980, les parcours nimbés de souffrance, de solitude et de recherche



Ayana Mathis

d'amour de tous les membres de cette famille meurtrie. Il y a Floyd. Celui qui n'ose accepter son homosexualité, tente de survivre grâce à la musique en parcourant les routes américaines à la recherche de soi. Il y a Six. L'adolescent au physique peu avantageux après avoir été brûlé accidentellement, se lance à corps perdu dans la religion. Il y a Ruthie. Ayana Mathis ne donne pas la parole à cet enfant. Elle fait parler Lawrence, l'amant de Hattie et véritable père de Ruthie mais aussi August, contraint d'accepter l'amère vérité. Il y a Alice et Billups, les deux frères liés par un secret qui les ronge. Puis il y a aussi et surtout Hattie. Elle est la pierre angulaire du roman, la Mère-courage dont les fils et filles craignent le regard sombre, le visage stoïque, le manque de tendresse.

In 1923, Hattie Shepherd is 15 years old when she leaves the segregationist South of Georgia with her sisters and her mother, for Philadelphia. Over there, Lois Jim Crown-like people are not common and this new heaven for Black Americans coming from the South augur a happier future. A few years later, the young woman, married to August, is a mom of twins, Philadelphia and Jubilee, symbols of a new start in this house rented within a charming district of the city. We are then in 1925.
The first entitled chapter « Philadelphia and Jubilee «, opens the novel on Hattie's hard battle for the survival of her two babies, suffering from pneumonia. Failures and sufferings are then going to be linked for the young mother after the rough death of her first two children. The following chapters bear the names of all other children of Hattie and her granddaughter, Salted. They are her «12 tribes». We follow from 1925 till 1980, paths haloed with suffering, solitude and with search for love of all the members of this bruised family. There is Floyd, the one who does not dare to accept his homosexuality and tries to survive thanks to the music by traveling. There is Six, teenager with a not very advantageous physical appearance (he has accidentally been burned), who dashes wholeheartedly into religion. There is Alice and Billups, both brothers bound by a terrible secret. Then there is also and above all, Hattie. She is the cornerstone of the novel, full of courage among, whose dark look, stoical face and lack of tenderness scare her sons and daughters.

POURQUOI ON RECOMMANDE / WHY WE RECOMMEND THIS NOVEL.

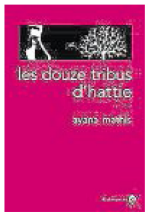
Avec *The Twelve Tribes of Hattie*, Ayana Mathis a montré qu'elle savait décrire les sentiments, l'état des âmes. Ses personnages possèdent une force et une profondeur sans nom. On apprécie la construction narrative de ce roman dans lequel on suit l'évolution des enfants d'Hattie tout en cheminant dans l'esprit de plusieurs autres personnages essentiels. L'auteure a réussi avec brio à mêler l'histoire d'une famille individuelle sous le prisme de la grande Histoire, mais sans s'arracher de ses premières ambitions ou se perdre dans la simple description de la société américaine. En somme, ce roman parle d'amour et du combat pour arriver à aimer sans détruire. Et c'est justement Hattie, la mère, ce personnage au rôle complexe, qui symbolise ce sentiment.

With *The Twelve Tribes of Hattie*, Ayana Mathis showed she knew how to describe feelings, the state of souls. Her characters possess a strength and a nameless depth. We appreciate the narrative construction of this novel, in which we follow the evolution of the Hattie's children, while walking through the mind of several other essential characters. The author managed brilliantly to involve the story of an individual family under the prism of History, without tearing away from her first ambitions or getting lost in the simple description of the american society. As a matter of fact, this novel speaks about love and fighting to love without destroying. And it's exactly Hattie, the mother, this character with such a complex role, that symbolizes this feeling.

Ayana Mathis, *The Twelve Tribes of Hattie*, Windmill Books, 2012.

2 février 2014
ouest france

Liberté en marche



Ayana Mathis
Les douze tribus d'Hattie
Gallmeister
320 pages, 24,40 €.

Roman. Ayana Mathis est un pur produit des ateliers d'écriture américains, écoles de l'efficacité qui produisent des best-sellers. Mais il y faut aussi du cœur. Et ce roman n'en manque pas. Petite sœur spirituelle de Toni Morrison, elle raconte le siècle dernier à partir de la vie d'une mère courage, jeune femme noire venue du Sud raciste pour grandir au Nord et donner naissance à onze enfants, dont l'un aura une petite fille pour composer les douze tribus du titre. Chacune est une part d'Amérique en mouvement, puzzle vivant d'une histoire de la liberté. C'est plein d'amour et de talent. (Hervé Bertho)

Le Maine libre GRAND MANS
28 mars 2014



Sur la trame de la Grande migration des Noirs vers le nord, Ayana Mathis signe un roman d'une grande force. Photo DR.

Naissance d'une belle voix

Dès son premier roman l'Américaine Ayana Mathis déploie sa puissance.

« Les Douze tribus d'Hattie »
Ayana Mathis. Traduit de l'américain par François Happe. Gallmeister. 314 pages. 23,40 €.

De chapitres ciselés comme des nouvelles, surgissent des personnages en lutte pour exister dans l'Amérique du siècle passé. Au centre de leurs vies, leur mère Hattie a compris très jeune que la vie ne lui ferait pas de cadeau.
Fuyant la Georgie pour Philadelphie en 1925, Hattie tôt mariée à August voit mourir ses jumeaux emportés par la misère et la pneumonie. Neuf autres enfants suivront alors qu'August éparpille les dollars auprès des femmes et du jeu. Sa vie durant, Hattie, mal aimée et mal aimante, restera une femme en colère, pilier d'une cellule à laquelle elle se sacrifie. « *Il y en a toujours un qui attend quelque chose de moi. Ils me dévorent vivante* ».

Une fratrie à vif et des moments de grâce

Élevée dans un milieu où il n'y avait pas de place pour le sentimentalisme, la tribu Shepherd a le regard dur de ceux qui n'ont pas appris à aimer. En guise de principe éducatif, leur mère a érigé un constat : « *Le monde n'est pas gentil* ».
Pour autant, cet apprentissage rugueux de la vie n'a pas forgé de carapaces protectrices autour des descendants.
Orgueils brisés, humiliations, désir de revanche sociale, marquent les destins. Ce tableau d'une fratrie à vif laisse filtrer des moments de grâce lorsque Ayana Mathis écoute Floyd le trompettiste ou suit des histoires d'amour d'autant plus intenses qu'elles sont vouées à l'échec.
En creux, la société américaine de 1925 à 1980 imprime son tempo. Ségrégation, migration des Noirs vers les villes du nord, jazz, mouvement des Black Panthers, guerre du Vietnam, libération sexuelle, religion, ancrent ce roman choral. Avec ses héros fragiles et brûlants, Ayana Mathis fait une entrée somptueuse sur la scène littéraire, digne héritière de Toni Morisson à laquelle la relie une écriture violente et sensuelle.

MISS EBENE
mars 2014
LE MAGAZINE DE LA FEMME MODERNE

AYANA MATHIS



© Elena Seibert

La révélation de la littérature américaine !

Un premier roman, un premier succès, avec Les 12 tribus d'Hattie, Ayana Mathis a visé juste. En mettant en scène le destin d'une mère malheureuse et courageuse et de sa « tribu » durant la période de La Grande Migration aux Etats-Unis, cette ancienne journaliste a captivé toute l'Amérique, Oprah Winfrey en tête de liste ! Nous l'avons rencontré pour vous.

Propos recueillis par Alexandra Méphon

Tu signes avec *les 12 tribus d'Hattie*, ton premier roman à 37 ans, le considères-tu comme l'œuvre d'une vie ?

La plupart des écrivains disent avoir travaillé sur leur premier ouvrage toute leur vie, je dirais que c'est aussi mon cas d'une certaine manière, car j'y ai pensé, je l'ai maturé sans m'en rendre vraiment compte même si je ne me disais pas « tiens, un jour, j'écrirai un livre sur la Grande Migration » ! Mais quand on écrit, on retranscrit ce qui nous touche, nos obsessions, des choses qui se développent au cours de notre existence…

Où as-tu puisé l'inspiration pour le florilège de personnages de ton roman et en premier lieu, Hattie ?

La plupart sont le fruit de mon imagination, il y a bien sûr des détails issus de l'histoire de ma famille. Franklin est un bon exemple, j'ai un oncle qui a fait la guerre du Vietnam et même s'il ne ressemble pas à mon personnage, il m'a inspirée. Pour Hattie, si je devais la rapprocher de quelqu'un, je dirais plutôt de ma grand-mère, elle vient du Sud et s'est installée dans le Nord tout comme elle, mais à sa différence, ma grand-mère était quelqu'un de stoïque alors qu'Hattie est une femme en colère, très difficile à déchiffrer.

Hattie est une femme que l'on pourrait qualifier aux Antilles de « poto mitan », qui gère son foyer vaille que vaille mais on découvre aussi qu'elle a de nombreuses failles…

Exactement, Hattie est une nature forte, mais elle est aussi quelquefois fragile, en colère, seule, elle fait des erreurs, elle a une sexualité, c'est un être entier et quand on regarde de plus près, on constate que c'est August qui apporte la joie et les rires dans la maison, car Hattie est une femme en colère. Il faut, je pense, regarder les circonstances historiques, la situation raciale, le sexisme de l'époque, il faut prendre en compte tous les facteurs, elle est une femme aux nombreuses facettes avec ses forces et ses faiblesses.

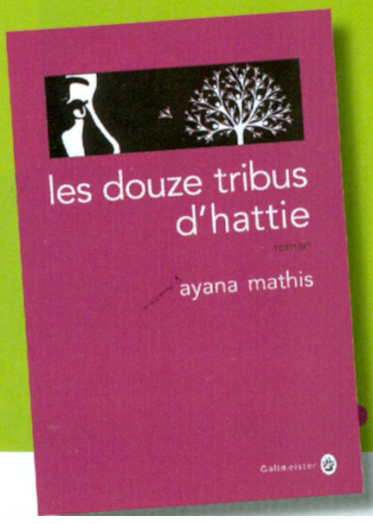
Beaucoup de personnes dont Oprah Winfrey t'ont comparée à Toni Morrison, comment a-t-elle influencé ton écriture ?

Toni Morrison est juste un génie pour moi, c'est réellement une technicienne de la fiction et probablement l'un des plus grands écrivains américains du 20e siècle. Elle a vraiment changé l'approche que l'on pouvait avoir des héros noirs et tous les écrivains noirs de ma génération ont été influencés par son écriture même sans avoir besoin d'être fan de ses écrits.

LA RUDESSE DES SENTIMENTS

Hattie a dû fuir le Sud raciste pour une vie meilleure dans le Nord. A Philadelphie, mal mariée et mère de 11 enfants, elle élèvera sa « tribu » alors qu'elle ne rêve que de fuir cette vie la privant de toute démonstration de tendresse. On découvre à travers le portrait de ses enfants, le patchwork de sa vie et de sa progéniture : Floyd, le trompettiste homosexuel ; Six, le faux prédicateur, Allis, rongée par la culpabilité ou encore Bell, la survivante revancharde. Ayana sculpte de sa plume ciselée le portrait d'une femme courageuse malheureuse mais aussi d'une nation en devenir, oscillant entre finesse de l'écriture et rudesse des sentiments. Saisissant.

***Les Douze tribus d'Hattie*, d'Ayana Mathis, traduit de l'américain, éditions Gallmeister.**

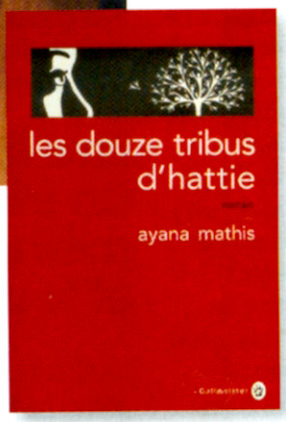


BRUNE,
mars 2014

Les douze tribus d'Hattie

Ayana Mathis nous offre le plus beau cadeau de cette année 2014 naissante avec ce roman, son premier, qu'elle a écrit avec une belle luminosité, une parfaite maîtrise et un talent remarquable.





Les Douze Tribus d'Hattie (Éditions Gallmeister) commence par un drame qui marquera toute une lignée d'une famille africaine américaine de 1923 jusqu'à 1980. Hattie, c'est une jeune mulâtresse de 15 ans qui, pour échapper à l'emprise d'une mère dominatrice et à ses sœurs étouffantes, se marie avec August, à peine plus âgé qu'elle. Elle met au monde des jumeaux, Philaldelphia et Jubilée, mais dans la froideur de l'hiver, le jeune couple qui survit avec des bouts de chandelles n'a pas les moyens de subsister. Hattie va tout essayer, mais ses bébés ne résisteront pas à une pneumonie et mourront dans ses bras.

La jeune maman ne s'en remettra jamais, même si par la suite dix autres enfants viendront agrandir sa famille. Et c'est une tranche de vie de chacun des héritiers d'Hattie que raconte Ayana Mathis avec une virtuosité et une limpidité, avec cette écriture qui ressemble à une partition de jazz, là où les notes s'envolent quand on ne les attend pas. Un rythme soutenu pour peindre cette fresque magistrale de l'évolution de l'Amérique au XXe siècle, avec la ségrégation, le racisme, la pauvreté et l'embourgeoisement d'un pan de la communauté africaine américaine.

Chaque portion de vie est à l'image de chacun des protagonistes : Floyd, le musicien de jazz qui découvre son homosexualité ; Six, l'adolescent handicapé que l'on pousse à devenir pasteur ; Ruth, le bébé, née d'une liaison de Hattie avec un bellâtre ; et tous les autres aussi. Hattie n'est pas une mère courage, elle s'est battue comme elle a pu, avec August, le prototype du *no good man*, ce bon à rien chanté par Billie Holliday ou Ella Fitzgerald en référence à ces hommes qui vous traitent mal, mais que vous avez dans la peau.

Si les Blancs sont absents du récit, sauf dans deux épisodes où ils agressent Pearl et Benny, la sœur et le beau-frère d'Hattie, leur présence est quand même bien prégnante dans le roman, comme une ombre fatale qui planerait au-dessus des têtes. Hattie et August ne sont pas les pires victimes d'un système qui a longtemps été inique, mais rien n'a été fait à l'époque pour leur permettre de s'en sortir. Cette oppression, ils l'ont digérée comme tous ceux qui ont été contraints de passer par la porte de service ou d'aller dans des zones réservées aux *Colored only*.

Le talent d'Ayana Mathis est de ne pas prendre partie pour l'un ou l'autre des personnages, comme une mère qui doit aimer également tous ses enfants. L'auteure nous montre en insufflant certains détails pertinents des éléments qui témoignent de l'évolution de la société américaine et donnent un éclairage particulier sur celle, en parallèle, de la communauté africaine américaine. Ayana Mathis n'a pas tout d'une grande, elle l'est déjà. Pleinement, complètement. ■

CHLOÉ D'IZÉ

Photo : DR

ECHO MAGAZINE
28 mars 2014

ROMAN

Une fresque afro-américaine

Les Douze Tribus d'Hattie a été un phénomène littéraire en 2013 aux Etats-Unis. Une première fiction dont la réputation flatteuse, notamment portée par les recommandations d'Oprah Winfrey, n'a rien d'usurpé.



DR

Ayana Mathis, originaire de Philadelphie, signe un premier roman époustouflant.

Quand une écrivaine qui publie sa première fiction est comparée à Toni Morrison, prix Nobel de littérature 1993 et immense dame des lettres américaines, notre curiosité ne peut être qu'éveillée. Elle fait aussi naître la crainte d'être déçu tant ce type de rapprochement peut s'avérer écrasant, ne laissant guère de place à l'auteure en question pour exister avec sa voix propre. Mais la lecture du premier roman d'Ayana Mathis écarte d'emblée ces appréhensions pour nous entraîner dans une longue histoire qui, des années folles aux *seventies*, exprime un pan essentiel de l'expérience afro-américaine.

TEMPÉRAMENT MATERNEL

Les Douze Tribus d'Hattie commence sur le quai de la gare de Philadelphie en 1923. C'est l'époque de ce que l'historiographie nomme «la première grande migration», quand deux millions de Noirs américains quittèrent le Sud pour trouver une vie meilleure loin d'un Dixieland stigmatisé par la ségrégation. Avec ses 16 printemps, Hattie débarque de sa Géorgie rurale. Dans ce Nord tant rêvé, rien n'est pourtant facile. Elle épousera August: un mari pas bien méchant, mais un mariage boiteux. Et sa vie se confondra avec l'enfantement de ses douze descendants, cinq fils, six filles et une petite-fille qui achève ce nombre biblique n'ayant rien d'innocent.

Des gamins qui ne deviendront pas tous des adultes comme elle l'aurait voulu, encore que les pensées d'Hattie soient difficilement sondables. Franklin partira en tenue militaire pour le Viêt Nam. Le prédicateur Six, gravement brûlé, aura des sermons de feu et des dons de guérisseur. Trompettiste de jazz, Floyd sera doublement rejeté en raison de sa bisexualité. Baptisées de prénoms promettant l'espérance, les jumelles Philadelphia et Jubilee auront des vies avortées. Ruthie sera trop aimée. Quant à Alice, son élévation sociale ne la rendra pas moins neurasthénique.

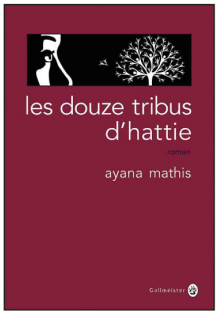
Une existence qui se conjugue sur le mode de la survie.

BRAVOURE ET CHAGRIN

Tous ces destins tissent les mailles d'un 20e siècle afro-américain qui, de l'inégalité et du racisme, évolue vers le mouvement des droits civiques et l'émancipation. Rien dans ces parcours n'est linéaire. Il y a beaucoup de souffrance. Humiliations. Colères. Obstacles. Naufrages. L'amour aussi. Et les nerfs d'un tempérament à vif. Hattie n'est pas aisée à saisir. Coincée par des maternités à répétition, elle n'a pas la main tendre, mais l'esprit d'une lutteuse sur le ring d'une existence qui se conjugue sur le mode de la survie.

Avec sa forme originellement fragmentaire, *Les Douze Tribus d'Hattie* saisit chaque personnage à un moment clef de sa destinée. Sous la sophistication de la fresque chorale chemine le souci de précision de la nouvelle. Cette approche distinguée contribue à l'élaboration au cordeau d'un puissant mélodrame, particulièrement émouvant et dénué de lamentos larmoyants. Avec en son cœur, tel un moteur affecté mais résilient, la cellule familiale comme point de départ et d'achèvement de la vie. ■ Thibaut Kaeser

Ayana Mathis, *Les Douze Tribus d'Hattie* (Gallmeister, collection «Americana», 320 pages).



Le Monde Des Livres 13 février 2014

Métisse du Cap, Noire dans l'Amérique des années 1920 et émigrée bangladaise à New York, Agaat, Hattie et Amina mènent une lutte acharnée pour trouver leur place parmi les Blancs. Trois récits vertigineux

Femmes du nouveau monde



CATHERINE SIMON

Agaat, Hattie et Amina, si jamais elles se croisaient un jour, refuseraient sans doute de se parler. La répulsion n'est jamais aussi forte qu'entre personnes différentes, mais marquées du même sceau d'infamie. Emigrée bangladaise, Amina, figure principale du roman de la New-Yorkaise Nell Freudenberger *Les Jeunes Mariés*, est tellement soucieuse de s'intégrer à la middle class blanche de Rochester, à laquelle appartient son conformiste de mari, qu'elle s'évanouirait d'effroi devant la violence tellurique qu'incarne Agaat.

Cette dernière, métisse du Cap (Afrique du Sud), née durant l'apartheid, est, avec sa vraie/fausse mère blanche Milla de Wet, l'héroïne muette d'*Agaat*, saga immense de l'écrivaine afrikaner Marlene Van Niekerk. Quant à Hattie, figure de proue du roman d'Ayana Mathis *Les Douze Tribus d'Hattie*, elle est née, comme Agaat, dans un système fondé sur le racisme, celui de l'Amérique ségrégationniste du XX[e] siècle.

La peur de la violence raciste, des coups et des insultes, n'est pourtant pas ce qui rassemble ces trois personnages romanesques. Ce qu'elles partagent, c'est l'angoisse de l'échec, la crainte lancinante de ne pas réussir à reproduire les codes. Ceux du maître blanc. *« Tu viens d'une cabane et moi d'une maison en haut d'une colline »*, lance la colérique Hattie à son époux August. *« T'es qu'un nègre »*, conclut-elle. *« Toi, je vais te récurer de fond en comble et te blanchir des pieds à la tête !*, promet Milla de Wet à la petite Agaat, *et je vais te mater, et je vais te blanchir ! »*, répète-t-elle, après avoir frictionné la fillette *« avec un mouchoir blanc, mais le mouchoir devint tout noir et l'eau devint toute noire et l'enfant était toujours toute noire »*. C'est, du moins, ce qu'Agaat contera plus tard à Jakkie, son presque frère *« immaculé »*, qui le rapportera lui-même au lecteur…

Pour la délicate Amina, en revanche, les choses sont plus simples. Elle considère son mariage avec George (rencontré sur le site AsianEuro.com) et son installation aux Etats-Unis comme les premiers pas vers le bonheur. Pour l'émigrée de Dacca, qui a *« toujours aimé les peaux claires »* et le *« chocolat Cadbury »*, la route se révèle semée d'embûches. Faire venir ses vieux parents et convaincre son époux de les accueillir n'est pas une mince affaire. Mais le jeu en vaut la chandelle, suggère ce roman doux-amer, au charme ambigu. *« Au Bangladesh, on fait des projets, mais la plupart du temps, ils n'aboutissent pas. Alors qu'aux Etats-Unis on fait des projets et ils se réalisent »*, dit Amina à George, qui sourit du bon mot.

Et puis ici, à Rochester, loin de la violence de Dacca, tout ce que risque la jeune épousée, c'est de subir la condescendance ou l'indifférence de son nouvel entourage – uniformément blanc, chrétien et d'une affable hypocrisie. Le Nouveau Monde qu'elle découvre est fait de gros mensonges et de petites coucheries. Le pire, apprend-on un peu abruptement, à la fin du livre, c'est que ses hôtes blancs (et amis présumés) parlent à sa place. Pour son bien, cela va sans dire. Cette conclusion est d'autant plus troublante que l'auteure des *Jeunes Mariés* explique, dans ses remerciements d'usage, s'être inspirée, pour construire son roman, du récit que lui a fait une *« femme extraordinaire »*, une Bangladaise, rencontrée un jour *« dans un avion »* : celle-ci lui a *« confié sa vie »*, laissant la romancière *« libre d'en faire »* ce qu'elle voulait.

Mais qui se confie à qui ? s'interroge Alice, dans *Les Douze Tribus d'Hattie*. Contrairement à sa mère, née pauvre et qui le reste, Alice s'est mariée avec Royce, au milieu des années 1960 : *« Il y avait si peu de docteurs parmi les gens de couleur, et en plus il était d'une famille très en vue »*, songe la jeune femme, se félicitant de sa *« chance »*. Sauf qu'Alice, à l'image de ses frères et sœurs, dont le roman égrène les destinées diverses, n'est pas heureuse. Elle aimerait, elle aussi, pouvoir s'épancher. Auprès de son employée de maison, la silencieuse Eudine ? Impossible. *« Peut-être que seules les femmes blanches pouvaient faire de leur servante leur confidente ? Ou (…) forcer leur servante de couleur à écouter leurs confidences ? Se pouvait-il qu'Alice ne fut qu'une imitation de femme blanche fortunée (…) ? Elle n'était pas entièrement certaine de savoir ce qu'elle imitait. »*

Loin de tout sentimentalisme, Ayana Mathis signe un roman sensible, puissant, qui dessine, en filigrane, la naissance d'une nouvelle Amérique, celle qui saura élire un président noir, Barack Obama. *Les Douze Tribus d'Hattie* s'arrête en 1980, mais, hormis deux ou trois scènes, souvent très fortes, de confrontation (humiliante) avec des Blancs, le monde que décrit le roman est celui de l'entre-soi. Il s'achève sur une note de révolte – c'est-à-dire d'espérance. La rude et rayonnante Hattie, que ses enfants ont surnommée « le Général », a transmis à ses descendants le meilleur d'elle-même. Le passage de relais est chaotique, mais (à peu près) réussi, d'une génération à l'autre, comme il l'est, d'un pays à l'autre, dans *Les Jeunes Mariés*.

> **Les trois personnages partagent l'angoisse de l'échec, la crainte lancinante de ne pas réussir à reproduire les codes**

Rien de tel dans *Agaat*, qui dit la fin d'un âge et la lente agonie d'une tribu : une vieille Afrikaner, Milla de Wet, qui, hier encore, régnait sur la grande ferme familiale, près du Cap, se retrouve clouée sur son lit, muette, paraplégique – à la merci, dans tous les sens du terme, d'une servante noire, Agaat. Incapable de parler, la malade croit communiquer avec sa domestique, en clignant des yeux. Agaat la comprend-elle ? On n'en saura rien.

Les mots qui dansent dans la tête de Milla de Wet, et ceux qu'elle a écrits, dans les années 1950 et 1960, dans ses carnets intimes, forment un somptueux monologue. Marlene Van Niekerk, auteure d'un premier roman remarqué, *Triomf* (Ed. de l'Aube, 2002), s'exprime en afrikaans et il n'est pas question pour elle – ni pour le personnage de Milla – de parler à la place des *« non-Blancs »*, des massacrés de l'apartheid.

Car c'est peu dire qu'Agaat *« la moricaude »* en a bavé ! Adoptée en 1953 par Milla de Wet, qui, mariée au beau et brutal Jak, n'arrivait pas à tomber enceinte, la fillette est brutalement rejetée et ravalée au rang de servante, après la naissance (inespérée) de Jakkie. Ce garçon, que tous désiraient *« posséder et qui vous échappait »*, finira, une fois la guerre d'Angola terminée, par émigrer aux Etats-Unis. Revenu sur le sol natal pour enterrer sa mère, c'est lui qui ouvre le roman et le clôt. Agaat, elle, n'a pas quitté la ferme. Elle est le fruit bâtard d'un monde agonisant – et son héritière obligée. C'est elle, et non la vieille Afrikaner, la seule énigme qui vaille. *« Quelque chose dans son énergie me fait peur »*, disait d'elle Milla de Wet.

Récit symphonique – qui rend hommage à ses aînés, du roman de Joseph Conrad *Au cœur des ténèbres* (Flammarion, 2012), à celui d'André Brink *Une saison blanche et sèche* (Le livre de poche, 1990) – Agaat célèbre à sa manière, monumentale, la mort d'anciennes formes de racisme. Comme le font, plus humblement, *Les Douze Tribus d'Hattie* et *Les Jeunes Mariés*, chacun de ces trois livres s'interrogeant sur les traces, complexes et profondes, qui sont ainsi léguées aux nouveaux mondes.■

Les Douze Tribus d'Hattie

(The Twelve Tribes of Hattie), **d'Ayana Mathis,** traduit de l'anglais (américain) par François Happe, Gallmeister, « Americana », 320 p., 23,40 €.

Fuyant le Sud ségrégationniste, Hattie et son mari, August, arrivent à Philadelphie au début des années 1920. Forte femme, Hattie, qui a perdu ses deux premiers bébés, voit grandir douze enfants. Le portrait d'une femme en colère, un travelling dans l'Amérique noire du XX[e] siècle.



Télérama 29 janvier 2014

ROMAN

LES DOUZE TRIBUS D'HATTIE
ROMAN
AYANA MATHIS

TT

Malgré ses 17 ans, son énergie d'adolescente, Hattie vient de tourner le dos à l'insouciance. Car une poignée d'eucalyptus jetée dans l'eau chaude et des cataplasmes à la moutarde n'ont rien pu contre la pneumonie qui a emporté ses jumeaux. Deux ans auparavant, Hattie débarquait à Philadelphie avec sa mère et ses sœurs, fuyant la Géorgie ségrégationniste. Et la voilà, à peine mariée à August, et déjà brisée par la douleur.

Racontant, de 1923 à 1980, le quotidien d'Hattie et de ses douze enfants, la romancière Ayana Mathis dresse à la fois le portrait d'une famille et celui d'une nation. Dans ce chœur flamboyant, chaque voix s'élève à son tour : Floyd, devenu trompettiste de jazz ; Six, le prédicateur ; Ruthie, l'enfant de l'amour ; Allis, richement mariée ; Franklin, soldat à Saigon ; ou Cassie, internée dans un hôpital psychiatrique, décrivent une mère adulée ou haïe. Car Hattie est loin d'être un personnage exemplaire, elle qui rêve de partir en laissant derrière elle cette famille qui l'empêche de vivre, mais finit toujours par rester, mutique, vaincue, puissante pourtant.

Lors de sa parution, en 2012, ce premier roman d'Ayana Mathis a secoué l'Amérique. Oprah Winfrey l'a porté aux nues, lançant la carrière de la jeune Américaine en la comparant à Toni Morrison. Evitant les pièges du pathos et du lyrisme bon marché, l'auteure mène à bien une œuvre ambitieuse, profonde et maîtrisée. Il lui manque encore le sens de la composition, qui transformerait ce roman puzzle en une fresque éblouissante.

– ***Christine Ferniot***

| *The Twelve Tribes of Hattie*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe | Ed. Gallmeister | 316 p., 23,40 €.



Les Douze Tribus d'Hattie, ou la vie d'une famille ayant fui la ségrégation en Géorgie. Ci-contre, une habitante de Harlem en 1956.

LE FIGARO MAGAZINE
3 janvier 2014

PREMIER ROMAN ÉTRANGER

La mélodie du malheur



FI FNA SEIBERT

***** LES DOUZE TRIBUS D'HATTIE, d'Ayana Mathis, Gallmeister, 314 p., 23,10 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe.**

Il est des livres dont on sait dès l'ouverture qu'ils vont nous marquer au fer. Ainsi du premier chapitre des *Douze tribus d'Hattie*, où l'on découvre cette jeune fille de 17 ans, tout à la joie de pouponner ses jumeaux. Elle les a prénommés Philadelphia et Jubilee, une « *promesse* » et un « *espoir* » lancés dans le ciel de sa nouvelle vie, à des milliers de kilomètres au nord de sa Géorgie natale. Une promesse, un espoir et, quelques pages plus loin, un coup de poing au cœur. Née en 1972, **Ayana Mathis,** dont c'est le premier roman, s'est vraisemblablement inspirée de sa grand-mère pour ébaucher son héroïne. Au fil des années, Hattie donnera naissance à onze enfants. Saisis à des moments décisifs de leur vie comme dans une suite de nouvelles, ils se succèdent sur le devant de la scène, solistes d'un même chœur qui ne fredonne pas vraiment la mélodie du bonheur. Traversant cahin-caha le XX[e] siècle, chacun lutte pour y exister comme au sein de sa tribu. A contre-jour s'esquisse le portrait déchirant d'une mère qui ne sait pas comment montrer son amour à ces rejetons qui la « *dévorent vivante* ». Qu'est-ce qui fait tourner le monde, au fond, sinon les relations familiales ? Rarement on les aura vu décrites avec autant de justesse et d'intensité. Rien n'est à changer dans ce roman que survole l'ombre tutélaire de Toni Morrison. Mais les comparaisons sont superflues : Ayana Mathis se suffit à elle-même. JEANNE DE MÉNIBUS

LiRE:
Février 2014

Une autre Histoire

Ayana MATHIS

Succès surprise aux Etats-Unis en 2013, le premier roman d'Ayana Mathis fait d'elle l'héritière de Toni Morrison et de James Baldwin. Un coup de cœur.

Quelques grands écrivains ont abordé cet épisode de l'Histoire (James Baldwin, Richard Wright, ou plus récemment John Edgar Wideman) : la Grande Migration, entre 1910 et 1940. Cinquante ans après l'abolition de l'esclavage, deux millions d'Afro-Américains quittèrent le Sud, encore ségrégationniste, pour aller trouver du travail dans les villes industrielles du Middle West, du Nord et de l'Ouest. La Grande Migration changea l'Union de bien des façons, et fut à l'origine de nouvelles cultures comme le blues, le jazz, et plus tard la blackxploitation et même l'élection d'Obama. C'est un événement rarement traité par la fiction, et Ayana Mathis en a fait la trame de son premier roman. Cette native de Philadelphie, férue de poésie, est arrivée au roman par la voie d'un programme de *creative writing*. Paru en décembre 2012 outre-Atlantique, *Les Douze Tribus d'Hattie* y fut la surprise de l'année 2013 : 250 000 exemplaires vendus, grâce à un buzz assuré par Oprah Winfrey, la papesse de la télé yankee. Des chiffres en or et une bonne étoile, l'année même des quarante ans de l'auteur.

Au commencement est Hattie Sheperd, seize ans en 1923, jeune femme noire qui épouse August. Très vite, les mariés mais aussi la mère et les sœurs d'Hattie quittent la Géorgie, pour en finir avec les brimades quotidiennes des Blancs. Direction le Nord. Philadelphie, où le couple donnera naissance à cinq fils et six filles. *Les Douze Tribus d'Hattie* est l'histoire de cette famille : chaque chapitre concerne un des enfants, dont le prénom titre ledit chapitre. Le premier nous fait voir les filles aînées d'Hattie, des jumelles qui succombent rapidement à une pneumonie. Le lecteur prend vite conscience que, pour la famille, vivre signifie survivre. Et que la mère, figure centrale du livre, sera pour toujours une pleureuse sans larmes, elle qui les a déposées à terre dès son enfantement.

La Grande Migration, entre 1910 et 1940, changea la face de l'Amérique

Apparaît Floyd, le premier fils, devenu, en 1948, trompettiste de jazz, par qui le livre aborde l'importance de cette culture et de ce genre de vie dans l'histoire noire des Etats-Unis. Bisexuel, Floyd est donc doublement brimé, par la couleur de sa peau et par sa sexualité. Nous découvrons tous les autres enfants, chacun à des dates particulières de leur vie. Des dates qu'Ayana Mathis a étalées entre 1925 et 1980.



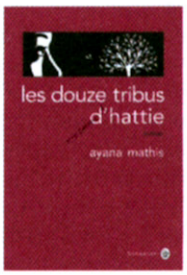
Ayana Mathis : un succès surprise aux Etats-Unis.

Le sort de chaque descendant Sheperd s'inscrit dans le destin familial, cherchant à s'y enraciner ou, au contraire, à y échapper. Chaque enfant est aussi le produit du présent de l'Amérique : l'un sera prédicateur, l'autre alcoolo et joueur, une sera mariée à un brillant médecin noir, une autre sera internée dans un institut psychiatrique. En creux de chacune des destinées, Hattie et August vivent, se déchirent, revivent ensemble.

Ainsi, le roman déploie, plus encore qu'il ne raconte, soixante ans de l'histoire d'une famille. La cellule familiale devient le microcosme par lequel est illustré, de façon brillante et envoûtante, un macrocosme : les Etats-Unis. Malicieuse, Ayana Mathis en profite pour écrire, sans avoir à le dire, les deux Grandes Migrations de l'histoire des Noirs aux Etats-Unis (la première entre les deux guerres, la seconde de 1945 à 1970). « J'avais l'idée des immigrants de première génération, nés dans le Nord, après que leurs parents ont échappé à la violence raciale du Sud, témoigne l'auteur, ces gens ordinaires qui eurent la lourde tâche de construire une nouvelle identité pour eux-mêmes, une nouvelle vie dans un nouvel endroit, et qui bâtirent essentiellement une nouvelle nation. » Si le roman l'emporte, c'est parce qu'il donne voix à ces émergences : générations, citoyens, nation, mais aussi cultures.

De l'aveu de son éditeur français, Philippe Bevin, la romancière avait commencé par écrire des textes épars quand, « au fur et à mesure de l'écriture, elle s'est rendu compte qu'un personnage central hantait ces fragments, que d'autres personnages autour de cette femme formaient une famille, que ces histoires formaient un tout et qu'elles composaient un roman ». C'est de ces fragments qu'est né le roman, auquel ils donnent aussi ses défauts : trop autonomes et parfois déséquilibrés, les chapitres successifs donnent l'impression de nouvelles indépendantes, et n'offrent pas au livre un centre de gravité. *Les Douze Tribus d'Hattie* vaut cependant par son cœur, omniprésent dans un roman dont les personnages restent longtemps à l'esprit et qui permet de comprendre de quel monde nous venons. **Hubert Artus**

★★★ ***Les Douze Tribus d'Hattie (The Twelve Tribes of Hattie)*** par **Ayana Mathis,** traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, 320 p., Gallmeister, 23,40€



27 décembre 2013

ELLE

LIVRES



Ayana Mathis

L'AUTEURE DE LA SEMAINE

ETATS-UNIS : LA NOUVELLE STAR

« Les Douze Tribus d'Hattie », premier roman d'une jeune Américaine inconnue, débarque en France auréolé de superlatifs. Lancée par la star des journalistes, Oprah Winfrey, qui l'a comparée dans son Book Club à Toni Morrison, Ayana Mathis est devenue une écrivaine phénomène aux Etats-Unis et progressivement dans le monde, où son livre est en cours de traduction en seize langues. Oprah Winfrey a raison, cet ouvrage est la sensation littéraire de cette rentrée d'hiver.

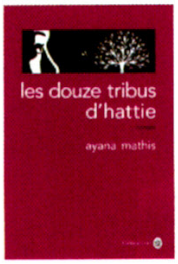
« Les Douze Tribus d'Hattie » conte l'histoire d'une mère. Alors qu'elle est encore presque une enfant, à peine 17 ans, Hattie « pouffe de rire sans arrêt » en regardant ses bébés – des jumeaux – s'endormir. Bonheur palpable de les imaginer arpenter bientôt la véranda comme deux petits châteaux branlants. Onze enfants plus tard, elle est « méchante comme une teigne », résume sans états d'âme l'une de ses filles, devenue adulte. Quelles grandes espérances ont été laminées pour aboutir à ce jugement sans appel ? Pour brosser le portrait de cette femme insaisissable par ses proches et incompréhensible pour sa descendance, Ayana Mathis choisit la voie d'une narration ➤

ELLE LIVRES

AYANA MATHIS

➤ fragmentée. Chaque chapitre déroule le parcours de l'un de ses enfants, et cette destinée révèle une facette de la personnalité de leur mère, âme trop cabossée pour se laisser attraper d'un bloc. Ainsi, on découvre l'histoire d'une famille durant tout le XX[e] siècle, « Les Douze Tribus d'Hattie », métaphore américaine des douze tribus d'Israël.

Parce que c'est d'une fuite et de déracinés qu'il est question. Migration d'Hattie du Sud vers le Nord, de la ségrégation qui tue et qui fait baisser les yeux devant les Blancs à l'hypothèse d'une vie juste et meilleure, avant que, dans un mouvement pendulaire, ses enfants ne retournent vers la terre de leurs ancêtres ou n'essaiment sur tout le territoire américain. Mais, en 1923, lorsque Hattie s'installe à Philadelphie, elle possède l'énergie d'un train lancé à grande vitesse et une foi inébranlable dans l'avenir. Alors que son mari, la faiblesse faite homme, se bercera de la nostalgie de la vie quotidienne en Géorgie, cette taiseuse refusera même d'en prononcer le nom, se contentant d'un elliptique « là-bas ». Et si elle prénomme ses premiers-nés Philadelphia et Jubilee, c'est parce qu'elle veut « des noms qui ne fussent pas déjà gravés sur la pierre d'une tombe familiale dans un cimetière, quelque part en Géorgie ». Mais le Nord ne tiendra aucune de ses promesses et commencera par lui prendre ses enfants, la fossilisant dans une rage et une peine sans fond. Pour comprendre l'austérité de cette mère envers ses enfants, il faut lire la douleur qui la dévaste lorsqu'elle en perd trois, miroir en négatif de son sentiment maternel. Hattie, 17 ans donc, seule, tentant de sauver ses bébés mourant d'une pneumonie, enfermée dans une salle de bains avec l'espérance que la vapeur d'eau leur rendra un souffle de vie. Hattie, vingt ans plus tard, les sentiments gangrenés par la pauvreté, est contrainte de donner sa tardillonne, son ultime enfant, à sa sœur stérile et riche. Hattie sur le point de se désintégrer de chagrin.



Autant d'enfants et pas de temps pour la tendresse. « Ils ne comprenaient pas que tout l'amour qu'elle avait en elle était accaparé par la nécessité de les nourrir, de les habiller et de les préparer à affronter le monde. Le monde n'aurait pas d'amour à leur offrir ; le monde ne serait pas gentil. »

Comme Toni Morrison, Ayana Mathis n'est pas romancière à se répandre en explications ou à verser dans le pathos. Sa narration est sophistiquée, sa prose, viscérale et élégante, sa compassion envers cette mère féroce, immense. OLIVIA DE LAMBERTERIE

■ *« Les Douze Tribus d'Hattie », d'Ayana Mathis, traduit par François Happe (Gallmeister, 311 p.). Sortie le 2 janvier.*

Le Journal du Dimanche 12 janvier 2014

Le premier roman d'une Américaine raconte l'histoire de son pays au XXe siècle, à travers une mère et sa descendance ayant fui le Sud et la ségrégation

Ayana Mathis

Les grandes familles



Les « Douze Tribus d'Hattie » comme autant de personnages à découvrir sous la plume romanesque d'Ayana Mathis.

MARIE-LAURE DELORME

Avons-nous seulement une certaine quantité d'amour à délivrer ? Hattie fuit en 1923, avec sa mère et ses sœurs, le Sud rural et la ségrégation pour s'enraciner dans le Nord. Elle est âgée de 15 ans. Elle est jolie et joyeuse. Hattie épouse August. La ville de Philadelphie les accueille. Une maison à Wayne Street et un avenir meilleur. Elle a les deux : la réalité et le rêve. Des jumeaux naissent. Leurs singuliers prénoms, Philadelphia et Jubilee, sont synonymes d'espoir. Ils vont mourir des suites d'une pneumonie, en 1925, parce que l'argent manque cruellement, parce que la mère est isolée et inexpérimentée, parce qu'il fait froid dans le Nord. Quelque chose qui a été ne sera alors plus jamais. La romancière américaine Ayana Mathis raconte son pays à travers les douze enfants (cinq fils, six filles et une petite-fille) d'Hattie Shepherd. Chacun des survivants va se battre pour gagner sa parcelle de bonheur. Ils portent, incrustés en eux, les forces et les failles d'Hattie Shepherd. Son aspiration au bonheur puis son renoncement au bonheur. Sa chaleur d'adolescente et sa froideur de femme.

La mystérieuse personnalité d'Hattie Shepherd, son incapacité à aimer ceux qu'elle aime, court tout au long des *Douze Tribus d'Hattie*. Les enfants ont en eux un morceau de l'histoire de l'Amérique et un bout de l'histoire de leur mère. La liberté et la musique avec Floyd et sa bisexualité honteuse ; l'ascension sociale avec Alice mariée à un riche docteur ; la religion et la violence avec Six s'en allant en Alabama pour des journées d'éveil spirituel ; les horreurs de la guerre avec Franklin parti combattre au Vietnam. Et partout, la famille. Comment trouve-t-on, ou ne trouve-t-on pas, sa place au sein d'un clan ? Les frères et sœurs de la vaste famille Shepherd apprendront qu'un passé commun douloureux, loin de les souder à vie, va les séparer à mort. Ils tricotent avec leur mère un rapport différent selon leur personnalité. Haine, indifférence, amour, rancœur, reconnaissance. Le personnage d'une des filles, Bell, est l'un des plus beaux du roman choral. Elle est inapaisée et inexcusable. *« Elle craignait en permanence d'être foudroyée par une force quelconque à cause de ses défauts. »* Elle a fait scission avec sa famille. La mère lui dira : *« Mon Dieu, tu n'es pas facile à aimer. »*

La mort des jumeaux

Qui a ruiné la vie de qui ? Le couple formé par Hattie et August ne s'est jamais remis de la mort des jumeaux. August Shepherd s'est mis à jouer, découcher, boire. Hattie Shepherd s'est alors souciée de la survie de ses neuf fils et filles sans leur prodiguer d'affection. Bell ne se souvient pas avoir reçu un seul baiser de sa mère. Hattie Shepherd passait son temps à hurler et à rabrouer. Elle devait faire face au manque de nourriture, à l'absence de charbon, aux loyers impayés. Ses colères étaient homériques. Elle a frappé son fils de 8 ans à coups de baguette parce que le parquet de la chambre était gondolé, à la suite d'une fenêtre laissée ouverte par temps d'orage. Les enfants n'ont jamais vu leur mère s'abandonner à la tendresse. *« Elle leur avait fait défaut dans des domaines essentiels, mais à quoi cela aurait-il servi de passer les journées à les serrer contre elle et à les embrasser s'ils n'avaient rien eu à se mettre dans le ventre ? »* Et c'est sa vie à elle qu'elle voit peu à peu se gondoler, sans aucun recours possible. La maternité a éteint l'épouse, l'amante, la femme en un rien de temps. S'en sortir avant tout. La beauté de l'œuvre d'Ayana Mathis réside dans la lutte engagée contre soi et les autres. Le racisme, la folie, l'infidélité, l'alcoolisme, la violence. Chacun des Shepherd se bat sans baisser les bras.

Son amant la regarde tenir contre elle un de ses enfants sans une ombre de chaleur et s'interroge sur notre capacité à aimer à fonds perdu. *« Peut-être n'avons-nous qu'une certaine quantité d'amour à donner. Nous venons au monde avec notre portion, et si nous aimons sans être suffisamment aimés en retour, elle s'épuise. »* Les enfants ont été élevés sans manifestation d'amour, mais non sans acte d'amour. La mère ne montre ses sentiments que lorsque l'un d'eux se retrouve en danger. Elle rendra visite à sa fille tombée malade, avec qui elle est en froid depuis dix ans, tous les jours à l'hôpital. Bell est atteinte de tuberculose et mise en quarantaine. La fille ne sait alors pas quoi dire à sa mère. Le courage lui manque. Elle lui tend une petite ardoise où elle écrit : *« Quel temps fait-il ? »* La mère dessine un gros nuage avec des tirets obliques et colle le papier sur la vitre. Elle articule : *« Il pleut. »*

> COMMENT TROUVE-T-ON, OU NE TROUVE-T-ON PAS, SA PLACE AU SEIN D'UNE FAMILLE?

Hommage à Toni Morrison

Son rêve. *« Un havre de sécurité au milieu d'une tempête. »* La mère a économisé quatre mille dollars, à force de boulots ingrats, pour acheter une modeste maison. Son désir de commencer une nouvelle vie demeure ardant. Son fils l'avait suppliée d'accepter, de sa part, mille dollars pour compléter la somme nécessaire à l'achat de la maison. Elle n'en verra pas un centime. Franklin aura dilapidé, entre-temps, la totalité de l'argent en alcool et en jeu. Le titre choisi par Ayana Mathis est une allusion aux douze tribus d'Israël. La romancière ne croise pas la petite et la grande histoire. C'est autre chose. Elle incarne parfaitement, par des pièces de destins singuliers, un pays tout entier. La grande migration, la construction, la ségrégation du Sud. Les Afro-Américains devant faire face ici, sur soixante ans, à l'ostracisme et à la pauvreté. Chaque chapitre peut se lire comme une nouvelle indépendante de l'autre. Mais le souffle romanesque d'Ayana Mathis innerve la vaste fresque familiale pour raconter une seule et même histoire : comment fait-on pour, à la fois, partir et rester ? La nostalgie de ce que l'on a quitté, les chaleurs et les couleurs de la Géorgie, soulève les mots par rafales.

Ayana Mathis rend hommage, à travers des femmes noires, à toute l'œuvre de Toni Morrison. Ses figures sont pétries d'orgueil (et ça les perd) et de rage (et ça les sauve). L'auteur s'arrête toujours au bord de l'émotion, comme des larmes sur le point de couler. Ses personnages féminins ou masculins sont présents puis prégnants. Elle nous fait entendre la voix des uns ; elle nous fait toucher la peau des autres. Hattie Shepherd finira par acheter sa petite maison dans le New Jersey. Elle aura mis cinquante ans à réaliser son rêve. Il sera alors trop tard pour recommencer une nouvelle vie. Mais reste l'avenir de sa petite-fille. La mère a appris à chacun de ses neuf enfants à se passer des autres pour réussir à surnager dans la vie. Son paradoxal héritage : aucun cadeau. Tout le roman d'Ayana Mathis parle de ça : on traverse, on transmet, on trépasse. La vie qui roule comme un caillou entre des doigts fragiles. ●



Les Douze Tribus d'Hattie, Ayana Mathis, trad. François Happe, Gallmeister, 320 p., 23,40 €.

madame FIGARO
2 mai 2014



ROMAN

AMOUR ET DESCENDANCE

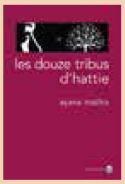
UNE FEMME, HATTIE, VENUE DE GÉORGIE jusqu'à Philadelphie, mariée à August et mère de douze enfants dont les destins se déploient dans cette splendide saga sur fond d'histoire de l'Amérique du XX^{e} siècle. Best-seller aux États-Unis, ce roman sobrement impressionnant, qui va des années 1920 aux années 1980, parle de migration, de religion, et dresse le portrait d'une femme, à la fois dure et fidèle à sa famille, froide et dévouée, une combattante aux failles secrètes. Dans ce premier roman, Hattie devient une figure maternelle universelle : même pour elle, le rôle de mère est un mystère et la dépasse. Elle sait une seule chose : il faut tenir bon. Hattie se méfie de l'émotion ? Pas nous ! **I. P.**

✔ *LES DOUZE TRIBUS D'HATTIE, d'Ayana Mathis, éditions Gallmeister, 320 p., 23,40 €. Traduit par François Happe.*

23 janvier 2014
La vie

AYANA MATHIS

Les Douze Tribus d'Hattie



ROMAN Écrit à la manière d'un recueil de nouvelles, voici l'éblouissant premier roman d'une auteure américaine promise à un bel avenir. *Les Douze Tribus d'Hattie* sont les 12 enfants d'une jeune fille noire débarquée en gare de Philadelphie en 1923, fuyant un Sud rural et ségrégationniste. Hattie découvre alors un pays où les Noirs *« ne descendent pas dans le caniveau pour laisser passer les Blancs »*. Elle épouse August, car elle est enceinte après leur première étreinte. De leur union sans amour naîtront ces 12 enfants dont on va suivre jusqu'en 1980 les destins divers et émouvants, Hattie s'efforçant de maintenir vaille que vaille le groupe familial. C'est elle le lien puissant de ce roman choral. Elle qui les marque parfois jusqu'à la folie par son fort caractère. Certains se rebelleront. Franklin déraisonnera au Vietnam. Belle séduira Lawrence, l'homme capable de faire rire sa mère : *« Je voulais goûter au bonheur que j'avais vu en toi quand tu étais avec lui »*, dit-elle à Hattie. Ayana Mathis s'interroge sur la difficulté d'aimer quand on a autant d'enfants imposés, de bouches à nourrir, de corps à vêtir. Mais en même temps que se constitue le puzzle de ses tribus, c'est le portrait d'une Amérique noire en train de grandir qui apparaît. Une Amérique riche d'énergies nouvelles, audacieuse, *« robuste comme un cheval de labour »*, jeune, libre. Ayana Mathis se revendique de Toni Morrison. Le lecteur retrouvera ici une violence d'écriture, une sensualité, un réalisme et des fulgurances dignes de la nobel de littérature. YVES VIOLLIER

Gallmeister, 23,40 €.

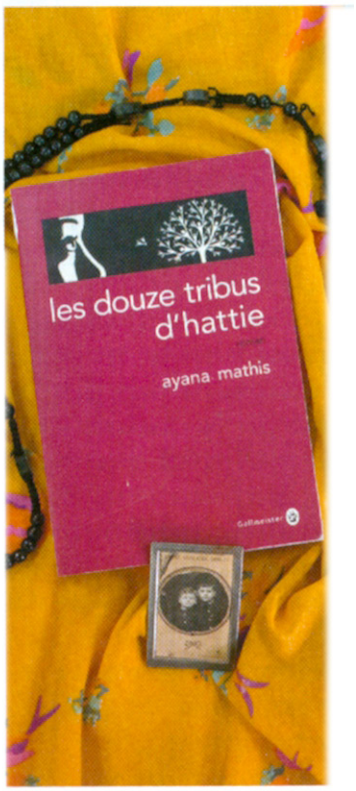


LE PREMIER ROMAN ÉBLOUISSANT d'une jeune Américaine qui se met dans les pas de la nobel Toni Morrison.

Plus féminine du cerveau que du capiton
Causette
décembre 2014

LIVRES

Le premier roman d'une surdouée



« Elle descendit du train, le bas de sa robe encore souillé de la boue de Géorgie, le rêve de Philadelphie roulant telle une bille dans sa bouche, et la crainte de la grande ville plantée dans sa poitrine comme une aiguille. » Après *« trente-deux heures passées sur un siège dur dans l'agitation du wagon réservé aux Noirs »*, Hattie arrive en gare de Broad Street avec sa mère et ses sœurs. Elles fuient le Sud ségrégationniste. Elle a 15 ans, nous sommes en 1923. À peine débarquée, elle observe que *« les Noirs ne descendaient pas du caniveau pour laisser passer les Blancs »*.

C'est donc sur cette terre que Hattie va construire sa vie, et sa tribu. Elle aura douze enfants. C'est à travers leurs portraits que nous la suivons. Haletants. Tournant page après page. D'abord les jumeaux Philadelphia et Jubilee, petits êtres juste de passage, aux poumons si serrés... Puis Floyd le trompettiste, Six le prédicateur, Ruthie, Ella, la riche Alice et Billups, Franklin, Bell, Cassie la folle, Sala... De 1925 à 1980 s'imposent en filigrane le portrait d'une mère lumineuse et très imparfaite et celui non moins accidenté d'un pays qui porte toujours en son cœur la possibilité d'un rêve. Il y a de la chair, du sable, la brûlure du soleil, la poussière, de la violence et un infini amour dans ce premier roman. Ayana Mathis : retenons ce nom.

Liliane ROUDIÈRE

Les Douze Tribus d'Hattie, *d'Ayana Mathis.*
Traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe.
Éd. Gallmeister, 320 pages, 23,40 euros.

Les Echos
WEEK-END
26 juin 2020

CULTURE & STYLE



LITTÉRATURE AMÉRICAINE LES RACINES DE LA COLÈRE

Par Laura Berny , Philippe Chevilley, Pierrick Fay, Isabelle Lesniak et Jean-Philippe Louis ☛

Devant la Maison-Blanche, le 30 mai. Le meurtre de George Floyd, le 25 mai à Minneapolis, a fait éclater des décennies de rage et de frustrations enfouies.

JASON ANDREW/REDUX REA

Alors que la mobilisation contre le racisme embrase les États-Unis et le monde, sept romans récents d'écrivains héritiers des militants des droits civiques nous aident à mesurer les ravages provoqués par l'esclavage et la ségrégation dans les États du Sud.



Le génocide indien et l'esclavage sont les deux plaies originelles de l'Amérique. La littérature comme le cinéma ont mis du temps à le reconnaître. Les premiers westerns présentaient les Amérindiens comme des sauvages. Les romans et les films évoquant le Vieux Sud éludaient la question du racisme, exaltant l'art de vivre des planteurs magnanimes avec leurs « bons esclaves ». L'œuvre la plus emblématique en ce sens est bien sûr *Autant en emporte le vent*. Alors que deux maisons d'édition françaises, Gallmeister et Gallimard, rééditent en ce mois de juin le best-seller de Margaret Mitchell, le film tiré du roman en 1939 s'est retrouvé sur la sellette aux États-Unis. Face à la colère provoquée par le meurtre de George Floyd, HBO a décidé de le retirer momentanément de son catalogue afin de le « contextualiser ».

Même si on apprécie ce mélodrame flamboyant et qu'on peut s'agacer de son retrait provisoire, force est de constater qu'il donne une vision déformée de l'Histoire. Pour appréhender la réalité du Sud, mieux vaut se plonger dans des livres récents qui bénéficient des dernières recherches historiques et remontent aux sources du mal : violence des esclavagistes, guerre de Sécession, émancipation en partie illusoire, exil des Noirs vers le Nord, maux non cicatrisés du présent... James McBride, Colson Whitehead, Kevin Powers, Ayana Mathis, Greg Iles, Tayari Jones et Jesmyn Ward sont les auteurs, plébiscités outre-Atlantique, de ces romans fulgurants, inspirés par le combat militant de leurs aînés Richard Wright, Ralph Ellison, James Baldwin ou Toni Morrison.

« L'OISEAU DU BON DIEU » DE JAMES MCBRIDE (2015)
LE PÈLERIN DE L'ABOLITION

Fils d'un révérend afro-américain et d'une fille de rabbin immigrée de Pologne, James McBride, huitième enfant d'une fratrie de douze grandie à Brooklyn, réinvestit l'un des chapitres les plus sensibles de l'histoire américaine et convoque quelques-uns de ses acteurs (l'abolitionniste controversé John Brown, Frederick Douglass, Harriet Tubman) dans cette épopée picaresque récompensée par le National Book Award 2013. L'action se passe au Kansas, juste avant la guerre de Sécession. John Brown a embarqué sa ribambelle de fils et quelques volontaires aux profils hétéroclites dans sa campagne pour *« libérer chaque homme de couleur du Sud avec la Bénédiction du Seigneur »*. De campements rebelles en champs de bataille, le narrateur, un orphelin que tout le monde prend pour une fille et surnomme Petite Échalote, participe à ce combat sincère mais désordonné, pas toujours soutenu par les principaux intéressés. *« J'étais esclave, mais c'est pas gênant quand vous y êtes habitué. Vous mangez à l'œil. Vous avez un toit sur la tête gratuitement. C'est quelqu'un d'autre qui se casse la tête pour vous »*, explique le héros candide... Un regard cinglant sur les prémisses de la guerre civile américaine, adapté en série télé avec Ethan Hawke.
Traduit par François Happe, Totem Gallmeister, 480 p., 11,50 €.

« LES DOUZE TRIBUS D'HATTIE » D'AYANA MATHIS (2012)
LE NORD, ELDORADO TROMPEUR

Lorsqu'Hattie et sa famille quittent la Géorgie en 1923 pour le Nord, les gares locales ne sont pas équipées de toilettes pour les Noirs. Dans la rue, il faut descendre dans le caniveau pour laisser passer les Blancs et fixer le bout de ses chaussures pour éviter les ennuis. Le pasteur qualifie Philadelphie de nouvelle Jérusalem... Tout ira pour le mieux une fois qu'elle y sera installée, se persuade la jeune fille, qui n'est pas la plus à plaindre : son père est le seul homme de couleur propriétaire de son affaire en ville. Entre 1920 et 1940, quelque 2 millions de Noirs – dont la grand-mère de l'autrice – chercheront, comme son héroïne, le salut au Nord. Souvent sans trouver l'apaisement escompté. Hattie élèvera ses douze enfants dans la rigueur des hivers de Pennsylvanie, partagée entre les souvenirs effrayants de sa Géorgie natale (qu'elle refuse de nommer autrement que « là-bas ») et la nostalgie des pacaniers, des liquidambars et des pêches géantes. Le premier roman d'Ayana Mathis est si touchant qu'il a été promu par Oprah Winfrey et plébiscité par un large public en 2012. La presse a comparé la prometteuse écrivaine quadragénaire, grandie dans les quartiers nord de Philadelphie, à Toni Morrison.
Traduit par François Happe, Totem Gallmeister, 336 p., 9,80 euros.